

CLÔTURE ET REMERCIEMENTS

Myriam Legay

Cheffe du département Recherche-développement-Innovation de l'ONF

Après la brillante synthèse d'Yves Birot, c'est en toute modestie que j'ai l'honneur de clôturer ce colloque, au nom de Christian Dubreuil, directeur général de l'ONF.

Si je demande à ceux qui assistaient déjà au colloque anniversaire des 15 ans de se manifester... c'est la majorité de l'assistance qui lève la main ! C'est dire qu'il y a dans l'histoire de RENECOFOR une continuité technique et scientifique, qui s'est bien illustrée dans les présentations, mais aussi une continuité humaine forte. En tant qu'« ancienne » moi aussi, je mesure toute l'évolution qui s'est produite entre ces deux événements. Je la mesure à la richesse des résultats, obtenus avec des approches différentes qui commencent à dialoguer. Ceux d'entre vous qui n'ont pas l'habitude de ces échanges scientifiques ont pu être troublés par certains écarts entre les résultats, mais c'est en fait très intéressant ; c'est là que s'affinent et se construisent les hypothèses, les interprétations. Ces résultats mettent aussi en valeur l'apport spécifique du réseau RENECOFOR, notamment son caractère de suivi multi-domaines de long terme sur un panel de situations contrastées.



Photo : Sébastien Macé, ONF

Je veux souligner la qualité de ce colloque, qui m'a impressionnée alors même que j'ai participé aux prémices de son organisation. Et cette qualité est à la hauteur du travail de fond qu'assurent tous ceux qui font les mesures au quotidien, certains depuis très longtemps comme en témoigne la petite « remise des prix » qu'a organisée Erwin Ulrich. Je remarque au passage qu'un colloque scientifique réunissant un si grand nombre de participants dont beaucoup viennent de la gestion, c'est tout-à-fait exceptionnel. Au nom de l'ONF, je félicite donc chaleureusement l'équipe d'organisation et je m'associe aux remerciements exprimés [ci-contre] par Manuel Nicolas.

Quel sera le prochain rendez-vous ? La question reste en suspens, mais je veux souligner quelques points. L'échéance des 30 ans est bien sûr une échéance politique : comment poursuivre, dans quelles conditions de financement ? C'est aussi une échéance technique et scientifique, avec notamment la question de l'évolution de RENECOFOR face à la maturation des peuplements. Mais surtout cette échéance se pose dans un contexte de légitimité scientifique renouvelé, et avec un socle de connaissances et de maîtrise méthodologique extrêmement intéressant pour apporter des réponses à toutes les questions adressées aujourd'hui à la forêt et qui dépassent largement le cadre de la forêt. L'importance de ces questions a été rappelé par de nombreux intervenants : carbone, changement climatique, sol, biodiversité... le tout dans un souci de vision écosystémique.

Je suis en tout cas persuadée, et ce sera ma conclusion, que pour passer avec succès le cap des 30 ans, on ne fera pas l'économie d'un effort de mise en cohérence, voire d'intégration de nos dispositifs expérimentaux et de monitoring ; Laurent Saint-André a d'ailleurs dressé le cadre conceptuel de cette démarche. Il y a donc effort conceptuel à faire ou à poursuivre, un effort technique et scientifique concernant les données, mais aussi – on ne l'a pas encore assez dit – un effort de mise en place d'une gouvernance à l'échelle de cet ensemble. Et bien sûr un effort de communication et de lisibilité pour les décideurs, mais aussi pour d'autres communautés scientifiques ou de conservation de la nature.